

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MENTEUR

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Opusculé dramatique — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CAPITAINE

15 répliques

VALÈRE

14 répliques

LUCINDE

11 répliques

ISABELLE

4 répliques

Personnages muets & suite : LONGCOURS

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE MENTEUR	5
-------------------------	----------

LE MENTEUR

SCÈNE PREMIÈRE

Le Capitaine, Lucinde.

(Le Capitaine tient à la main un plan de Pondichéri, et fait remarquer à Lucinde les principaux édifices de la Ville.)

LUCINDE

Ainsi, Pondichéri est, si je vous en crois, une fort belle ville ? Pour moi, je pensais qu'il n'y avait au monde, que Paris, qui méritât d'être vu.

LE CAPITAINE

Détrompez-vous, belle Lucinde ; Pondichéri ne serait point indigne de vos regards. Eh ! Que je serai heureux, si je puis jamais vous déterminer₅ à faire ce voyage dans mon vaisseau !

LUCINDE

Non, non, il y aurait plus d'un naufrage à craindre dans un trajet si long.

LE CAPITAINE

Quoi ! L'espoir d'y rejoindre vos parents qui y jouissent d'une assez belle fortune ; le plaisir d'habiter une ville, dont les édifices réguliers

10

offrent un aspect agréable, entourée d'une plaine riante et féconde, tout cela ne vous déterminerait pas ? Il ne manque qu'un ornement à Pondichéri, c'est de posséder une si belle citoyenne.

LUCINDE

Vous êtes trop galant pour un marin... Mais ma soeur ne revient point ; elle est sortie avec ce fou de Valère.

15

LE CAPITAINE

Quoi ! Ce jeune étourdi que j'ai entrevu tantôt ?

LUCINDE

Lui-même ! Depuis qu'elle est veuve, des gens estimables ont recherché sa main, elle les a dédaignés. Depuis trois jours un fou lui parle au bal, et l'en voilà coiffée. Une jolie figure est tout son mérite ; babiller sans rien dire est son talent. Menteur intrépide, parlez lui d'un homme de qualité, il est de ses amis ; d'une jolie femme, elle fut sa conquête ; d'une ville étrangère, il y demeura ; il y fut adoré. À peine a-t-il vingt ans, et l'on ferait un volume in-folio de toutes les aventures mer-veilleuses, dont il embellit son histoire. Ah ! Capitaine, que vous nous rendriez un grand service, il vous pouviez dégouter ma soeur de ce fat insupportable ! Elle ferme les yeux sur ses contradictions perpétuelles ; et les mensonges les plus grossiers, lorsqu'ils sortent de la bouche de cet étourdi, sont pour elle des vérités incontestables.

20

25

LE CAPITAINE

Laissez faire ; je saurai le mettre en défaut...

LUCINDE

Les voici. Admirez vous l'air conquérant de cet éventé ? Ah ! Ma soeur, ma soeur, que je vous plains !

30

SCÈNE II

Le Capitaine, Valère, Lucinde, Isabelle.

LUCINDE

Hé bien, ma soeur, comment vous trouvez-vous de votre promenade ?

ISABELLE

Un peu fatiguée, et beaucoup plus effrayée.

LUCINDE

Quoi donc ? Qu'est-il arrivé ?

35

ISABELLE

Rien du tout. Mais peut-on guérir de la peur ? Vous savez combien je crains l'eau. Monsieur a voulu absolument passer la rivière : quand je me suis vue au milieu de cet océan, un tremblement subit m'a saisie ; et, si Valère ne m'eût retenue, je crois que la crainte de me noyer m'aurait fait tomber dans l'eau.

40

VALÈRE *(riant)*

Un si petit trajet vous épouvante ! Que serait-ce donc, si, comme moi, vous aviez été à Pondichéri, s'il vous avait fallu passer six grands mois sur des mers orageuses ?

ISABELLE

Quoi, Monsieur, vous avez été aux Indes ?

VALÈRE

Oui, Madame ; si je ne vous l'ai pas dit encore, c'est que depuis que je vous connais, occupé de vous seule, je n'ai pas encore songé un moment à vous parler de moi. Mais rien n'est plus vrai que ce voyage. Je suis revenu sur le vaisseau Le Menteur, monté de deux cents pièces de canon, sans compter les pierriers. 45

LUCINDE (au Capitaine)

Je suis étonnée qu'on ne l'ait pas fait Capitaine d'un vaisseau qui porte un si beau nom ! 50

LE CAPITAINE

Ah ! Monsieur, que je suis enchanté de rencontrer un voyageur. N'ayant jamais osé voyager moi-même, j'interroge avec avidité tous ceux qui ont couru le monde. Dites-moi, Monsieur, tout ce que j'ai entendu raconter de Pondichéri est-il vrai ? Cette Ville est-elle si mal bâtie qu'on le prétend ? Les rues y font-elles si malpropres ? Les montagnes qui l'entourent sont-elles si hautes ? 55

VALÈRE

Il est difficile de s'en faire une idée. Peignez-vous un demi-cercle formé par six montagnes énormes, perpétuellement couvertes de neiges, et dont la cime se perd dans les nuages. 60

LUCINDE (à part)

Voilà mon menteur en bon train.

VALÈRE

Des torrents, causés par la fonte des neiges, roulent avec fracas de leur sommet, entraînent les terres dans leur cours, et inondent Pondichéri

d'un déluge de boue. Ajoutez à cela des maisons couvertes de chaume, et si mal bâties, que je ne voudrais pas faire mon écurie du Palais du Gouverneur.

65

LUCINDE *(au Capitaine)*

Courage !... Cela va bien, Capitaine, appuyez.

LE CAPITAINE

Mais, Monsieur, quel plaisir peut donc attirer tant de Français dans une ville si désagréable ?

VALÈRE

C'est le plaisir des parties sur l'eau ; la mer y est calme en tout temps, comme ici la Seine auprès du Pont-Royal : des gondoles légères, sculptées avec goût, promènent sur les ondes les amants fortunés. Oh ! Quelque jour, charmante Isabelle, il faut que je vous y régale d'une collation ; car je m'entends à ordonner ces repas galants. Vous dirai-je une aventure ?... Mais non, ce serait être indiscret ... : au reste, cette femme est à six mille lieues d'ici... D'ailleurs je ne la nommerai pas... Mais, Isabelle, me pardonneriez-vous cette infidélité ! Je ne vous connaissais point encore ; il vous était réservé de fixer ce coeur volage.

70

75

LE CAPITAINE

Venons à l'aventure.

VALÈRE

La femme d'un négociant, jeune et jolie, se prit de belle passion pour moi. Son mari s'appelait... attendez ... Il y a tant d'autres maris dont j'ai oublié le nom, et qui devraient bien se souvenir du mien.

80

LE CAPITAINE

Il me semble qu'un Voyageur m'a raconté cette anecdote. Ce Négociant ne s'appelait-il pas Décan ?

VALÈRE

Justement. Rendez-vous donné sur une gondole... La belle arrive, nous partons ? On eût dit que l'Amour, du vent de ses ailes, enflait nos voiles de soie. 85

LE CAPITAINE

Hé bien... Poursuivez.

VALÈRE

Oh ! Parbleu, le reste se devine assez. Vous me pardonnez cette licence, Madame : mais puisque j'ai commencé à vous faire l'aveu de mes folies, 90 il faut que je vous en conte une aune ; car je suis franc, moi, je suis modeste, et je conviens de mes fautes sans effort Il ne s'agit plus d'une simple bourgeoise : c'était parbleu la Princesse Almanza, fille d'un petit souverain du pays ; car les Princesses de ce pays-là s'estiment fort heureuses, quand un Français veut bien jeter sur elles un regard passionné. 95 Celle-ci ne voulait pas moins que partager avec moi son patrimoine : mais elle était trop brune ; je ne voulus ni d'elle, ni de ses États.

LE CAPITAINE

Vous retournerez sans doute aux Indes ?

VALÈRE

Non, parbleu. Quand on a le bonheur de connaître Isabelle, on oublie le reste du monde...

100

LE CAPITAINE

Quoi ! Vous n'aurez pas pitié de la Princesse Almanza, qui languit, qui se dessèche sur son trône, en attendant que les vents lui ramènent l'aimable ingrat, dont elle pleure l'absence ?

LUCINDE

Peut-être qu'en ce moment même, errante sur le rivage, les cheveux épars, le désespoir dans le coeur, elle fixe sur la mer ses yeux mouillés de larmes, tressaillant de joie. Dès qu'elle aperçoit une voile, et prenant chaque Vaisseau qui paraît, pour le vôtre. Quoi ! Vous n'aurez pas compassion de ses tourments, coeur farouche ? 105

VALÈRE

Ah ! S'il fallait consoler toutes les femmes affligées de nous perdre, on aurait trop à faire. 110

LE CAPITAINE

À votre place je retournerais du moins aux Indes, pour voir les révolutions prodigieuses, qui ont changé la face de cette contrée. Je les ai vues ; je viens d'arriver sur la Frégate La Vérité que j'ai commandée.

VALÈRE *(troublé)*

Quoi ! Vous revenez de Pondichéri ?... Mesdames, je vous fais mes excuses ; il est six heures, je cours à l'Opéra. 115

LE CAPITAINE

Un instant, de grâce, un instant.

VALÈRE

L'Auteur du nouvel Opéra est de mes amis. Je lui ai promis de contribuer au succès de son ouvrage. Je suis un des Oracles du Parterre, et le plus infaillible, et le plus consulté ; et vous voyez que ce serait manquer à l'amitié...

120

LE CAPITAINE *(le retenant)*

L'intérêt que vous prenez à cet Opéra le cède à celui que vous devez prendre à un pays où vous avez goûté tant de plaisirs... Ah ! Monsieur, qu'il arrive d'étranges révolutions dans la Nature ! Ces montagnes que vous avez vues, se sont enfoncées dans les entrailles de la terre ; et, à l'instant où je vous parle, Pondichéri est dans une plaine.

125

VALÈRE

Monsieur, laissez-moi donc partir : la toile est levée ; j'arriverai trop tard.

LE CAPITAINE *(se retenant toujours)*

Par une espèce d'enchantement, les chaumières ont disparu ; et tout à coup on a vu ; s'élever une Ville bâtie avec autant d'élégance que de régularité. Vous ne verrez point dans votre nouvel Opéra de changements de décoration aussi étonnants. Enfin la mer voyant que tout changeait sur la terre, a voulu changer aussi. Cette mer autrefois plus calme que la Seine, cette mer qui s'aplanissait pour favoriser vos plaisirs, est devenue très orageuse. Mais voici une métamorphose qui vous surprendra davantage, et auprès de laquelle toutes les métamorphoses d'Ovide ne font rien ; ce Monsieur Décan, ce négociant dont la femme eut le bonheur de vous plaire ... Eh bien !... C'est maintenant une vaste province. Avouez que voilà des changements qui tiennent du prodige, et qui méritent bien que vous fassiez une seconde fois le voyage.

130

135

VALÈRE

Il est vrai : mais l'heure me talonne. Adieu ; je pars toujours plein de mon amour.

140

ISABELLE

Je n'y crois plus, vous avez un peu trop voyagé ; je serais votre dupe. Je m'exposerais à avoir le sort de la Princesse Almanza. Peut-être après l'avoir quittée pour moi, me quitteriez-vous pour elle. D'ailleurs, quand vous nous avez parlé de Madame Décan, j'ai cru entrevoir dans votre coeur quelque étincelle d'un amour mal éteint. Enfin je me défie des gens qui ont été aux Indes : À beau mentir qui vient de loin.

145